

FRANCE

La belle histoire solidaire de la Wanted Community

— Créée en 2011 comme un groupe d'échange de bons plans sur Facebook, la Wanted Community est devenue la communauté de solidarité la plus importante du réseau social en France.

Les messages commencent souvent par « *Bonsoir Wanted* », « *Hola la communauté* » ou « *Salut les Wawas* ». On y parle bons plans, en échangeant par exemple « *la meilleure recette pour la patate douce* ». Mais souvent, c'est d'entraide concrète qu'il s'agit. Danielle, 20 ans, étudiante en communication événementielle et e-réputation, fait ainsi « *appel à la solidarité de chacun* » parce qu'elle doit trouver un contrat d'alternance d'ici au 6 janvier. Josué, lui, recherche « *un organisme qui aurait besoin d'aide* » car, coincé à Paris par les grèves, il veut se « *rendre utile pour les autres plutôt que de manger (son) foie gras seul devant (son jeu vidéo de foot) Fifa* ».

Joachim, SDF bordelais, a trouvé un travail puis

un logement grâce à la solidarité d'autres membres de la communauté.

On y remercie aussi beaucoup, comme ce monsieur, bloqué sur le quai d'un métro sans ses cadeaux de Noël, restés dans le wagon, qui salue les passagers qui les lui ont restitués à la station d'après. C'est souvent drôle, comme ce post d'un restaurateur expliquant qu'« *un client a tellement aimé notre pizza qu'il a laissé son dentier. (...) Si tes dents te manquent, viens les récupérer à Veloce Pizza* ». Et parfois, cela change la vie. Comme celle de Joachim, SDF bordelais qui a trouvé un travail puis un logement grâce à la solidarité d'autres membres de la communauté.

Drôle de chose que cette Wanted Community. En quelques années, ce groupe d'entraide sur Facebook est devenu, avec son million de membres présents dans 86 villes, la plus grande « *communauté de solidarité de France sur Facebook* », selon le réseau social lui-même. L'idée est née en novembre 2011 à la fin d'une soirée arrosée, où Luc Jaubert, jeune Bordelais venu faire



La communauté compte un million de membres, présents dans 86 villes. Émile Loreaux/Hans Lucas

ses études à Paris, décide de créer « Wanted Bons Plans », un groupe Facebook pour échanger bonnes adresses et tuyaux logement. Parmi ses premiers membres, deux autres Bordelais, Christian Delachet et Jérémie Ballarin. Ensemble, les trois transformeront le groupe en Wanted Community (1).

C'est le 13 novembre 2015, au soir des attentats à Paris, que la communauté prend une autre dimension. Ce soir-là, les modérateurs voient fleurir des messages proposant d'ouvrir sa porte aux personnes bloquées dans la rue lors des fusillades, cherchant où donner son sang. « C'est là qu'on a

pris conscience de l'envie profonde, essentielle, des gens de s'entraider et qu'on a décidé de tout faire pour transformer la Wanted en outil de solidarité au quotidien », raconte Christian Delachet.

Depuis, quelques très belles aventures sont venues confirmer l'intuition. Sabrina par exemple, en janvier 2018, a créé « Les Maraudeurs by Wanted Community », un groupe de « wantediens » qui se retrouvent tous les vendredis soir près de la gare d'Austerlitz pour venir en aide aux sans-abri. Ils ont déjà distribué pas moins de 16 000 repas. Entre-temps, les cofondateurs ont mis entre parenthèses

leur travail. Et la Wanted a décollé. Après avoir essaimé dès 2015 à Bordeaux, elle est aujourd'hui présente un peu partout en France mais aussi à Bruxelles, Londres, Barcelone, Lisbonne, ou même Dakar... Quelque 80 modérateurs bénévoles s'emploient à supprimer les faux profils, les posts haineux et les messages commerciaux ou publicitaires. Même si « avec un million de posts par an, générant 6 millions de commentaires, on ne peut pas tout gérer », reconnaît Christian Delachet.

Restait à trouver un modèle économique. Après avoir envisagé mille idées (vente de tee-shirts,

repères

La charte de la Wanted Community

Pas de message commercial. Il est interdit de publier un post faisant la promotion ou la publicité d'un produit, d'un service, d'une marque, d'un site, d'une entreprise, d'un travail, d'une association, etc. Il existe un groupe spécialisé pour les ventes de vêtements (« Wanted Community vide-dressing et beauté ») ainsi qu'un groupe « Wanted Community animaux ».

Pas de publication polémique. Les posts à connotation politique ou religieuse sont supprimés. Tout comme les appels à manifestation et les publications diffamantes. On ne peut pas proposer une action illégale, signaler la présence de contrôleurs dans les transports en commun ni relayer un appel à témoin non officiel. Les questions sur la sexualité et les questions médicales sont aussi exclues. Enfin, on ne peut pas relayer d'articles de presse.

plateforme de services...), a finalement été décidé, en 2018, l'ouverture du premier Wanted Café à Bordeaux, qui permet aux fondateurs de se verser un salaire de 1 800 € net par mois. « C'est un café-restaurant normal, où ne viennent pas uniquement les membres de Wanted, mais c'est aussi un lieu solidaire », explique Christian Delachet. Le café, qui collecte des vêtements et organise des événements solidaires, reverse 2 % de son chiffre d'affaires à 12 associations, choisies par les Wantediens. Et chaque jour, 10 repas sont offerts à des personnes dans le besoin.

Surtout, Facebook, qui souhaitait distinguer « des communautés virtuelles qui ont un impact dans la vraie vie », en a sélectionné cinq dans le monde. Dont la Wanted Community, qui a reçu 1 million de dollars en 2018. Un pactole qui devrait servir à ouvrir un deuxième café à Paris, en 2020.

Nathalie Birchom

(1) Lire Comment Wanted a changé ma vie, de Christian Delachet, Les Arènes (2019).